



Bretagne
Pays de la Loire



2014-2020 : TRAJECTOIRES D'ÉVOLUTION DES EXPLOITATIONS LAITIÈRES DE L'OUEST

Regard sur 7 années de suivi des fermes bovins lait INOSYS-Réseaux d'élevage

Avec la fin des quotas laitiers, les éleveurs ont adopté des stratégies diverses et variées. L'agrandissement ou la stabilité ? Un système plutôt maïs ou herbe ? Avec 7 ans de recul et d'analyses, chaque stratégie s'est avérée gagnante grâce à une bonne maîtrise technique et à une cohérence globale de projet. Ces réflexions stratégiques se révèlent d'autant plus fondamentales dans les contextes économiques et climatiques tumultueux que nous connaissons aujourd'hui.



UN RÉSEAU D'EXPLOITATIONS LAITIÈRES POUR COMPRENDRE LES STRATÉGIES D'ÉVOLUTION DES FERMES DE L'OUEST

2014-2020 est une période charnière pour les exploitations laitières françaises qui ont dû faire face à la fin des quotas laitiers et à des aléas climatiques et économiques. Dans ce contexte, les éleveurs ont adopté différentes stratégies pour préserver ou améliorer la rentabilité de leur exploitation. Elles conduisent à des modifications des structures et des conduites techniques.

Entre 2014 et 2020, environ 85 exploitations laitières de Bretagne et des Pays de la Loire ont fait l'objet d'un suivi approfondi, d'un point de vue technique, économique et environnemental dans le cadre du dispositif INOSYS-Réseaux d'élevage.

Ce dossier a pour objectif d'identifier les principales trajectoires d'évolution entrevues dans notre échantillon d'exploitations, de comprendre les objectifs des éleveurs et de décrire leurs conséquences sur les différents indicateurs économiques, techniques et environnementaux.

RETROUVEZ DANS CE DOSSIER :

- Une présentation des fermes laitières INOSYS de l'Ouest et une comparaison de cet échantillon à celui du RICA.
- Un rappel des faits marquants en production laitière entre 2014 et 2020.
- Une présentation des principales trajectoires observées à travers deux angles d'analyse : l'évolution de la structure et l'évolution du système fourrager.
- Une illustration de ces trajectoires à travers 4 fiches témoignages.

COLLECTION THÈMA



PRÉSENTATION DES FERMES DU RÉSEAU

Les exploitations du réseau INOSYS Ouest (Bretagne et Pays de la Loire) sont choisies au regard de leur performance économique supérieure à la moyenne des centres de gestion mais aussi selon leur système fourrager. Le but est d'illustrer la diversité des systèmes laitiers présents dans l'Ouest.

Pour analyser les trajectoires des exploitations, un échantillon constant de 70 fermes a été retenu. L'ensemble de ces exploitations a fait l'objet d'un suivi minimum de 6 années consécutives sur la période 2014-2020 (7 ans). Les 70 exploitations retenues se situent pour moitié en Bretagne et moitié en Pays de la Loire.

Les exploitations laitières supports de l'étude sont majoritairement spécialisées avec en moyenne 82 % de produit lait sur le produit brut total de l'exploitation. Néanmoins, plus de 40 % d'entre elles disposent d'un second atelier de production animale (bovin viande, porc ou volaille). Par ailleurs, il a été observé une hausse du nombre d'exploitations produisant de l'énergie renouvelable, passant d'une seule ferme en 2014 à quasiment 1 ferme sur 5 en 2020.

La diversité des systèmes fourragers de l'Ouest est illustrée à travers cet échantillon. Il est constitué de 22 exploitations ayant moins de 30 % maïs/SFP, 29 exploitations ayant entre 30 et 45 % de maïs/SFP et 19 exploitations ayant plus de 45 % maïs/SFP.

Figure 1 : Localisation des exploitations suivies de 2014 à 2020

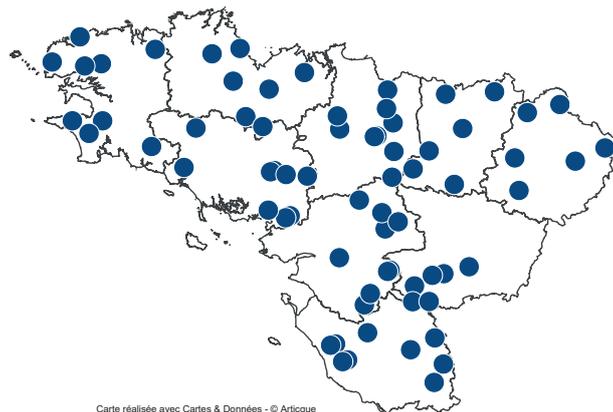
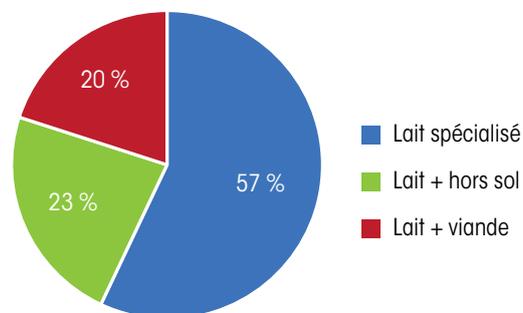


Figure 2 : Répartition des élevages du réseau INOSYS Ouest selon leur type de système d'exploitation



LES FAITS MARQUANTS DE 2014 À 2020

La période 2014-2020 a été marquée par la crise laitière des années 2015 et 2016 durant laquelle le prix du lait a diminué de 40 à 50 €/1 000 l. Après l'année exceptionnelle de 2014 en maïs ensilage, les rendements se stabilisent aux environs de 13 t MS/ha. L'autre fait marquant concerne le gazole non routier (GNR) qui a augmenté de 30 % en 2018. Il est néanmoins revenu au même niveau qu'au préalable en 2020. Le prix du tourteau de soja a subi une diminution importante sur les 7 années (-47 €/t en 2020 par rapport à 2014).

Tableau 1 : Évolution des rendements, des coûts des intrants et des prix de vente entre 2014 et 2020

Fermes	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Rendement maïs ¹ (t MS/ha)	14,4	12,4	12,1	13,6	13,4	12,3	12,8
Rendement herbe valorisée ¹ (t MS/ha)	7,5	8,1	7,9	7,6	7,6	7,5	7,0
Prix du lait ¹ (€/1 000 l)	354	322	311	346	351	365	360
Prix vente blé tendre ² (€/t)	155	147	136	135	149	154	174
Prix vente VR O= ² (€/kg carc)	3,03	2,97	2,70	2,92	2,91	2,81	2,83
Prix tourteau soja 48 ³ (€/t)	392	351	338	311	343	310	345
Prix fioul ⁴ (€/l GNR)	0,66	0,73	0,66	0,77	0,93	0,93	0,74

¹ rendements moyens annuels de la base de données

² cours moyens annuels base INSEE

³ indexmundi.com

⁴ écologie.gouv.fr

LES EXPLOITATIONS DU RÉSEAU INOSYS PAR RAPPORT AU RICA

Une augmentation des dimensions des exploitations laitières entre 2014 et 2020

Les exploitations du réseau INOSYS sont de plus grandes dimensions (main-d'œuvre, surfaces, cheptel) que la moyenne régionale du RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole).

Concernant la SAU, la part de cultures de vente et les volumes de lait vendus, l'évolution entre 2014 et 2020 est assez similaire entre les deux populations. On observe notamment un léger recul de la part des cultures au profit de la SFP, traduisant une stratégie de spécialisation vers la production laitière. Le volume de lait vendu est en hausse de 15 % sur la période. Cependant, cette hausse est permise par un accroissement de la productivité du travail pour l'échantillon RICA. Pour les fermes INOSYS, cette augmentation du volume produit s'accompagne d'un agrandissement du collectif travail (+0,25 UMO salarié).



CHIFFRES CLÉS

+ 15 % de volume de lait vendu par ferme entre 2014 et 2020.

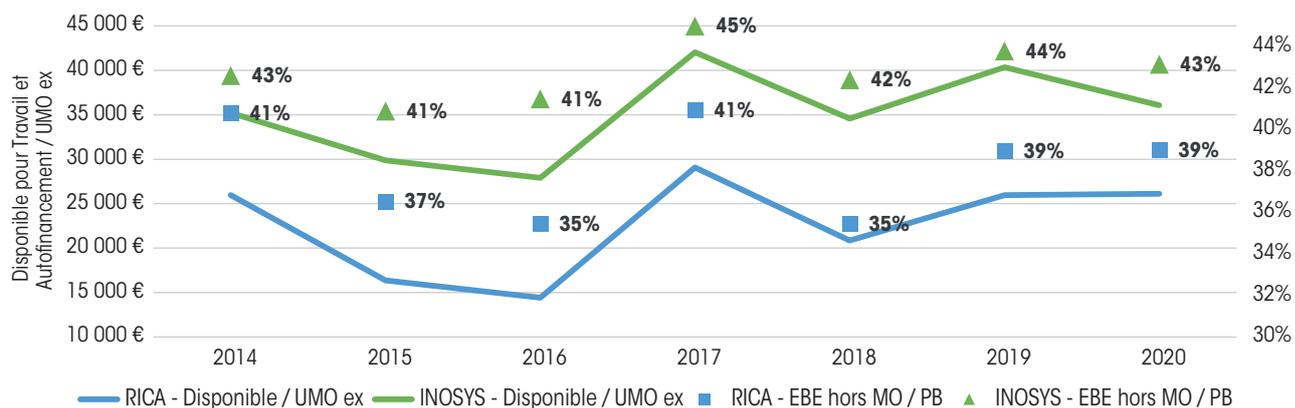
+ 12 000 € de résultat disponible / exploitant en moyenne pour les fermes INOSYS par rapport au RICA.

Tableau 2 : Comparaison des dimensions des élevages du réseau INOSYS Ouest et du RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole)

	Inosys Ouest (éch. constant, hors AB)			RICA (OTEX 45, hors AB)		
	2014-2015	2019-2020	Évolution	2014-2015	2019-2020	Évolution
Nbre élevages (extrapolé)		57		216 (14 722)	153 (12 674)	
UMO totales	2,26	2,46	9 %	1,94	1,92	-1 %
UMO salariés	0,24	0,50	109 %	0,18	0,29	59 %
SAU (ha)	101	112	11 %	88	96	9 %
SFP (ha)	73	85	16 %	64	74	15 %
Cultures de vente (ha)	28	27	-3 %	24	22	-9 %
Mais fourrager (% SFP)	39 %	36 %	-7 %	38 %	36 %	-4 %
UGB Lait	109	125	15 %	104	112	8 %
UGB Viande	15	14	-7 %	5	2	-6 %
Lait vendu (litres)	588 400	676 000	15 %	455 600	519 100	14 %
Lait vendu (litres/VL)	7 740	7 620	-2 %	7 200	7 150	-1 %
Lait vendu (litres/ha SFP)	8 050	7 980	-1 %	7 080	6 990	-1 %
Lait vendu (litres/UMO)	279 900	289 200	3 %	234 600	270 300	15 %

Le résultat disponible par exploitant est en moyenne de 34 300 € pour les fermes INOSYS, contre 22 700 € pour l'échantillon RICA. Un résultat qui s'explique notamment par un écart d'efficacité économique (EBE hors main-d'œuvre/produit brut : 42 % vs. 38 %) et une productivité du travail (litres de lait/UMO) légèrement supérieure pour les élevages du réseau INOSYS. Les exploitations du réseau INOSYS semblent également plus robustes économiquement face aux conjonctures difficiles (ex : crise laitière 2015-2016).

Figure 3 : Comparaison de l'efficacité (EBE hors MO*/PB) et de la viabilité économique (résultat disponible) des élevages du réseau INOSYS par rapport au RICA



*EBE hors MO/produit brut = Excédent Brut d'Exploitation hors salaires des salariés et charges sociales salariés et exploitants.

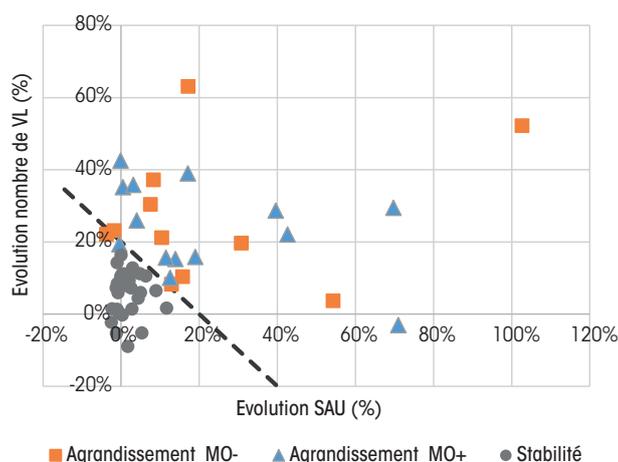
TRAJECTOIRE D'AGRANDISSEMENT AVEC OU SANS MAIN-D'ŒUVRE SUPPLÉMENTAIRE : QUELS IMPACTS EN 7 ANS ?

Trois évolutions distinctes

Pour qualifier leurs trajectoires, 57 fermes laitières conventionnelles ont été réparties en 3 groupes suivant l'évolution de leur SAU et du nombre de vaches laitières. Cette évolution est calculée en comparant la moyenne des années 2014 et 2015 à celle des années 2019 et 2020 (figure 4). Trois profils d'évolution se distinguent :

- **« Stabilité »** : la SAU et le nombre de vaches laitières ont augmenté de moins de 20 % entre 2014-2015 et 2019-2020. La main-d'œuvre est stable (2,4 à 2,5 UMO).
- **« Agrandissement sans MO supplémentaire »** : en moyenne, la SAU a augmenté de 31 % et le nombre de vaches laitières de 30 %. La main-d'œuvre est stable, passant de 2,3 à 2,2 UMO.
- ▲ **« Agrandissement avec MO supplémentaire »** : en moyenne, la SAU a augmenté de 26 % et le nombre de vaches laitières de 24 %. La main-d'œuvre a suivi cette augmentation en passant de 2,1 à 2,6 UMO.

Figure 4 : Évolution de la SAU et du nombre de vaches laitières des 57 fermes entre 2014-2015 et 2019-2020 (hors fermes AB ou en conversion sur la période)



Un agrandissement sans main-d'œuvre supplémentaire chez des exploitations au départ de plus petites dimensions ?

Les fermes du groupe « agrandissement sans MO supplémentaire » ont une dimension initiale par unité de main-d'œuvre (SAU/UMO et lait vendu/UMO) inférieure aux autres groupes. Les éleveurs concernés ont rattrapé cet écart de dimension sur la période étudiée sans changer le mode d'utilisation des surfaces ou le type de système fourrager. L'agrandissement en surfaces a été réalisé avec le maintien d'une part de SFP/SAU proche des 80 %. Cela laisse supposer que pour ce groupe d'exploitations, le foncier était un facteur limitant pour la production laitière.

Tableau 3 : Évolution de la dimension des exploitations par UMO selon les différentes stratégies d'évolution

		Stabilité (n=32)	Agrandissement sans MO (n=11)	Agrandissement avec MO (n=14)
VL/UMO	2014-2015	38	30	37
	2019-2020	38	40	38
	Évolution	+1 %	+32 %	+1 %
Lait vendu/ UMO	2014-2015	286 000	243 000	269 000
	2019-2020	288 000	314 000	264 000
	Évolution	+1 %	+29 %	-2 %
SAU/UMO (ha)	2014-2015	53	34	42
	2019-2020	50	43	42
	Évolution	-5 %	+30 %	-1 %
SFP/SAU (%)	2014-2015	71	78	72
	2019-2020	77	77	73
	Évolution	+6 pts	-1 pt	+1 pt

Maintien du type de système fourrager et de la conduite du troupeau lors de l'agrandissement

Pour chaque groupe, les indicateurs de **conduite technique du troupeau laitier (I/VL, g. conc/l, etc.) ont très peu évolué durant les 7 années de suivi.**

Pour le groupe « stabilité », on observe une évolution notable du système fourrager avec une baisse plus importante de la part de maïs dans la SFP.

Les fermes qui se sont agrandies sans main-d'œuvre supplémentaire sont plus productives à l'animal. Cela appuie l'hypothèse que l'accès au foncier était initialement limitant pour ces élevages. Avec un foncier stable, les éleveurs ont recherché plus de productivité par vache pour produire plus de lait sans augmenter les UGB.

Tableau 4 : Évolution de la conduite technique entre 2014-2015 et 2019-2020

		Stabilité	Agrandissement sans MO	Agrandissement avec MO
Lait produit (litres/VL)	2014-2015	7 882	8 257	7 624
	2019-2020	7 794	8 188	7 359
	Évolution	-1 %	-1 %	-3 %
Concentré (g/l)	2014-2015	176	197	156
	2019-2020	167	193	150
	Évolution	-5 %	-2 %	-4 %
Maïs ens./SFP (%)	2014-2015	37	38	43
	2019-2020	33	37	41
	Évolution	-4 pts	-1 pt	-2 pts

Des objectifs économiques différents avec l'agrandissement

Dans chaque groupe, le produit brut a évolué de façon proportionnelle au volume de lait vendu. **L'efficacité économique (EBE hors MO/PB) a été maintenue entre 2014-2015 et 2019-2020.**

Les deux groupes de fermes « agrandissement » ont réalisé de nouveaux investissements alors que le groupe « stabilité » a profité de la fin d'une partie des annuités.

Au final, le groupe « stabilité » voit une hausse de revenu disponible par UMO exploitant. Elle est permise à la fois par le maintien de l'EBE et la baisse des annuités. Le groupe « agrandissement sans MO supplémentaire », a également un revenu disponible qui augmente grâce à la hausse de productivité de la main-d'œuvre. Enfin, le groupe « agrandissement avec MO supplémentaire » voit son revenu disponible par UMO exploitant diminuer. Le revenu disponible y était plus élevé à l'initial que dans les autres groupes. On peut supposer que dans ces élevages, une priorité a été donnée au confort de travail avec un collectif de travail plus important.

Tableau 5 : Évolution des critères économiques entre 2014-2015 et 2019-2020 selon les différentes stratégies d'évolution

		Stabilité	Agrandissement sans MO	Agrandissement avec MO
EBE hors main-d'œuvre/PB (%)	2014-2015	41	40	43
	2019-2020	42	43	43
	Évolution	+1 pt	+3 pts	0 pt
EBE hors main-d'œuvre (€/UMO)	2014-2015	66 660	49 200	67 100
	2019-2020	66 520	69 100	62 200
	Évolution	+0 %	+40 %	-7 %
Annuités (€)	2014-2015	62 870	49 900	49 120
	2019-2020	53 760	58 150	61 591
	Évolution €/1 000 l	-15 % -18	+17 % -8	+25 % +5
Revenu disponible (€/UMO exploitant)	2014-2015	33 960	22 980	37 870
	2019-2020	38 900	37 320	31 630
	Évolution	+18 %	+77 %	-16 %
Total Actif au bilan (€)	2014-2015	696 907	665 403	645 912
	2019-2020	637 926	738 142	649 143
	Évolution	-8 %	+11 %	+1 %

Chacune des 3 stratégies a permis d'atteindre un revenu disponible par exploitant supérieur à 30 000 € (voir tableau 6)

Tableau 6 : Synthèse des différentes stratégies d'évolution de structure observées entre 2014-2015 et 2019-2020 au sein du réseau INOSYS Bretagne - Pays de la Loire

[Contexte initial] Objectifs	Stabilité	Agrandissement sans MO	Agrandissement avec MO
Main-d'œuvre	[Collectif Main-d'œuvre légèrement plus important] Rester stable et maintenir la productivité du travail	[Productivité de la MO plus faible] Augmenter la productivité du travail pour accroître le revenu	[Taille collectif MO moyen] Faire vivre davantage de personnes sans accroître la productivité du travail. Améliorer les conditions de travail par le collectif
Surfaces	[SAU importante] Rester stable	[SAU et SFP limitantes] Agrandir pour développer l'autonomie fourragère et l'atelier lait	[SAU moyenne] Agrandissement pour développer le lait et accompagner la hausse de MO
Dimension atelier lait	[Atelier lait conséquent] Rester stable et améliorer la conduite technique	[Bonne productivité des vaches et taille de troupeau limité] Augmenter la taille et la productivité du troupeau sans modifier la conduite technique	[Taille atelier lait moyen] Produire plus de lait pour rémunérer la MO supplémentaire
Investissement	[Matériel et bâtiment adaptés] Valoriser l'existant Limiter les investissements	[Outil vieillissant besoin de renouvellement] Diluer la hausse des annuités par l'augmentation de volume	[Outil vieillissant et bonne capacité d'investissement] Investir pour accompagner l'agrandissement de l'atelier lait

- **Les fermes dans le groupe « stabilité »** : elles ont maintenu voire augmenté leur revenu disponible en cherchant à valoriser l'outil existant sans agrandissement et sans investissement important, avec moins de cultures de vente dans la SAU et moins de maïs dans la SFP.
- **Les fermes qui se sont « agrandies sans MO supplémentaire »** : elles avaient à l'initial des moyens de productions (SAU, VL et litrage) ainsi qu'un revenu disponible par UMO plus faibles que la moyenne. Elles se sont agrandies pour atteindre une dimension par UMO légèrement supérieure à la moyenne, sans main-d'œuvre supplémentaire. Le maintien de l'efficacité technique ainsi que la hausse de la productivité du travail et l'accès à plus de foncier leur ont permis d'atteindre un revenu disponible moyen de 37 000 €/UMO exploitant.

- **Les fermes qui se sont « agrandies avec MO supplémentaire »** : elles avaient un revenu disponible initial supérieur aux autres exploitations (37 000 €/UMO exploitant). L'augmentation de leur foncier et de leur main-d'œuvre leur a permis d'augmenter le volume de lait vendu tout en préservant le niveau de productivité de la MO et le confort de travail. Malgré la hausse des annuités, le maintien de l'efficacité économique a permis d'assurer un revenu disponible supérieur à 30 000 €/UMO exploitant.

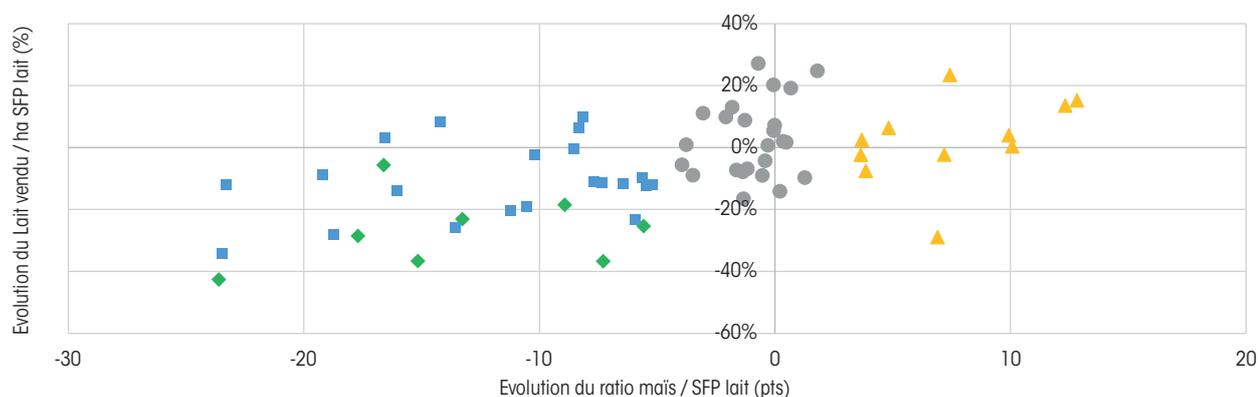
TRAJECTOIRE D'ÉVOLUTION DE LA SFP : VERS PLUS D'HERBE OU PLUS DE MAÏS ?

4 évolutions de systèmes fourragers

Pour étudier ces trajectoires, 65 fermes ont été réparties en 4 groupes suivant l'évolution de la part de maïs dans la SFP lait. Cette évolution est calculée en comparant la moyenne des années 2014 et 2015 à celle des années 2019 et 2020 :

- « **Stabilité** » : 24 exploitations dont la part de maïs dans la SFP lait a évolué entre + ou - 5 points.
- ▲ « **Plus de maïs** » : 11 exploitations dont la part de maïs a augmenté de plus de 5 points (+5 à +13 points).
- « **Plus d'herbe** » : 22 exploitations dont la part de maïs a diminué de plus de 5 points (-5 à -24 points).
- ◆ « **Conversion AB** » : 8 exploitations qui se sont converties entre 2014 et 2020.

Figure 5 : Évolution de la part de maïs dans la SFP lait et du lait vendu par ha SFP lait, sur 65 fermes entre 2014-2015 et 2019-2020



En conventionnel, 2 trajectoires d'évolution distinctes

Tableau 7 : Évolution des exploitations et des systèmes fourragers selon les différentes trajectoires

		Stabilité	Plus de maïs	Plus d'herbe	Conversion AB
UMO	2014-2015	2,5	2,3	2,1	2,5
	2019-2020	2,5	2,6	2,3	2,4
	Évolution	0	+0,3	+0,2	+0,1
SAU (ha)	2014-2015	104	102	106	108
	2019-2020	109	124	107	117
	Évolution	+6 %	+21 %	+1 %	+8 %
Lait vendu (litres)	2014-2015	628 900	657 600	535 900	610 900
	2019-2020	723 700	784 600	559 400	558 600
	Évolution	+15 %	+19 %	+4 %	-9 %
% maïs/SFP lait	2014-2015	38	41	46	29
	2019-2020	37	47	33	16
	Évolution	-1 pt	+6 pts	-13 pts	-15 pts
Lait produit/ha SFP lait	2014-2015	9 650	10 450	9 250	8 150
	2019-2020	9 900	10 450	8 350	5 950
	Évolution	+3 %	0 %	-10 %	-27 %

Les deux groupes avec « plus de maïs » et « plus d'herbe » avaient en 2014-2015 une part de maïs dans la SFP lait plus élevée que les « stables ». Les éleveurs ont choisi deux stratégies différentes. Certains sont partis vers plus de maïs avec une augmentation des moyens de production (UMO, SAU, VL et lait vendu) sans augmenter la productivité à l'hectare. D'autres sont allés vers une extensification de la surface fourragère, à moyens de production constants, accompagnée d'une diminution de 10 % de la productivité à l'hectare.

Les exploitations en conversion AB ont fortement diminué la part de maïs dans la SFP lait et ont maintenu leurs livraisons laitières par une forte augmentation du cheptel laitier (+14 % de VL) et de la taille de la surface fourragère (+29 %).

Davantage d'herbe récoltée pour les éleveurs qui ont extensifié la SFP

La production laitière est stable chez les conventionnels. Pour les exploitations du groupe avec « plus de maïs », l'augmentation du maïs dans la ration des vaches laitières s'est faite au détriment de l'herbe pâturée et sans augmentation des concentrés. La stratégie d'aller vers plus d'herbe récoltée a permis de produire le même volume de lait par vache avec 14 % de concentrés en moins. Les surfaces en herbe supplémentaires ont été destinées principalement à de la fauche (+36 % d'herbe stockée par UGB).

La stratégie de conversion AB s'est accompagnée d'une augmentation de l'herbe pâturée (+13 %) et fauchée (+81 % d'herbe stockée par UGB). Ces modifications ont permis d'améliorer l'autonomie protéique de 27 %.

Sur le plan environnemental, l'augmentation de la part de maïs s'accompagne d'une hausse de l'excédent du bilan apparent azoté par ha de SAU (déjà élevé à l'initial). Pour le groupe avec « plus d'herbe », le bilan apparent azoté par ha de SAU et la consommation de fioul par ha de SAU diminuent respectivement de 20 et 10 %.

Tableau 8 : Évolution de la conduite technique et des critères environnementaux entre 2014-2015 et 2019-2020

		Stabilité	Plus de maïs	Plus d'herbe	Conversion AB
Lait produit (litres/VL)	2014-2015	7 900	8 550	7 550	7 700
	2019-2020	7 850	8 400	7 350	6 350
	Évolution	0 %	-2 %	-3 %	-18 %
Concentré VL (g/l produit)	2014-2015	162	188	182	126
	2019-2020	168	190	156	90
	Évolution	+4 %	+1 %	-14 %	-30 %
Herbe pâturée (t MS/UGB)	2014-2015	2,1	1,6	1,8	2,4
	2019-2020	1,8	1,3	1,9	2,7
	Évolution	-13 %	-18 %	+8 %	+13 %
% autonomie protéique ration	2014-2015	65	62	64	72
	2019-2020	63	60	71	92
	Évolution	-4 %	-5 %	+12 %	+27 %
Bilan apparent de l'azote hors fixation (N/ha SAU)	2014-2015	69	110	84	48
	2019-2020	86	122	67	8
	Évolution	+25 %	+11 %	-20 %	-84 %
Consommation fioul (l GNR/ha)	2014-2015	118	143	113	104
	2019-2020	121	142	102	93
	Évolution	+2 %	-1 %	-10 %	-11 %

Un maintien des résultats économiques associé à des critères cohérents selon le système choisi

L'efficacité économique et le revenu disponible par UMO exploitant sont équivalents dans toutes les stratégies conventionnelles. Les exploitations converties AB sur la période ont connu une nette amélioration du revenu disponible, permise notamment par une importante hausse des aides (+51 %).

Le coût de production est stable dans les exploitations conventionnelles, quelle que soit la stratégie adoptée. Cela s'explique par une optimisation technico économique du système d'alimentation (approvisionnement des surfaces + achat d'alimentation + mécanisation + foncier). Le coût de production des exploitations en conversion AB a augmenté tout en étant largement compensé par la hausse des produits (+33 %).

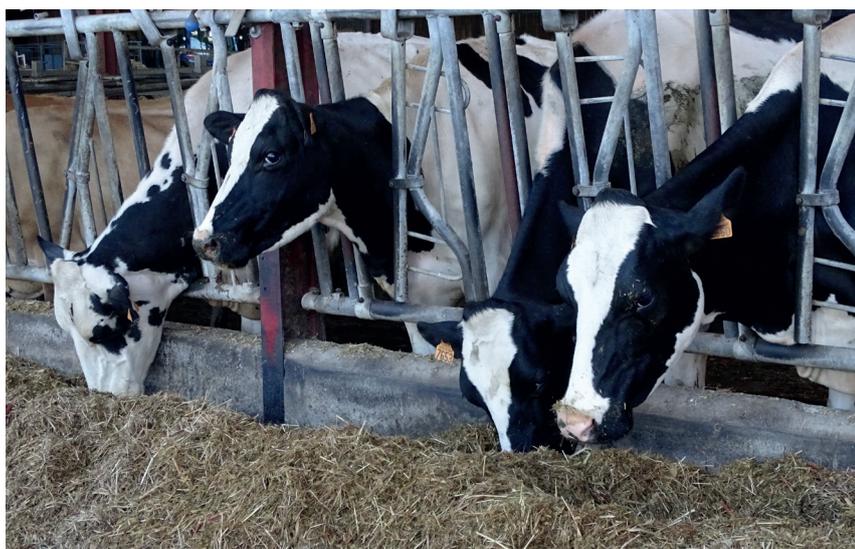
Tableau 9 : Évolution des critères économiques entre 2014-2015 et 2019-2020 selon les différentes trajectoires d'évolution de la SFP

		Stabilité	Plus de maïs	Plus d'herbe	Conversion AB
EBE hors main-d'œuvre/PB (%)	2014-2015	43	39	40	46
	2019-2020	43	40	42	52
	Évolution	0 pt	+1 pt	+6 pts	+15 pts
EBE hors main-d'œuvre (€/UMO)	2014-2015	60 850	67 050	64 350	62 300
	2019-2020	67 150	68 500	63 400	81 600
	Évolution	+10 %	+2 %	-2 %	+31 %
Revenu disponible (€/UMO exploitant)	2014-2015	32 900	32 400	30 450	33 650
	2019-2020	37 650	36 150	36 200	51 650
	Évolution	+14 %	+12 %	+19 %	+53 %
Coût production lait (€/1000 litres)	2014-2015	459	456	479	459
	2019-2020	440	438	466	537
	Évolution	-4 %	-4 %	-3 %	+17 %
Dont coût système alimentation (€/1000 litres)	2014-2015	190	210	211	194
	2019-2020	196	201	201	228
	Évolution	+3 %	-4 %	-5 %	+18 %

Les stratégies d'évolution du système fourrager, décrites ci-dessus, ont toutes permises d'atteindre en moyenne plus de 36 000 € de revenu disponible par exploitant.

Peu importe la stratégie d'orientation du système fourrager choisie, le résultat dépend avant tout d'une bonne maîtrise technique, environnementale et économique et du maintien de la cohérence globale. Le choix d'une stratégie bien conduite permet d'optimiser le coût du système d'alimentation que l'on aille vers plus d'herbe ou plus de maïs. Toutefois, l'intensification fourragère conduit également à une dépendance accrue aux intrants (fioul, fertilisation minérale, concentrés) dont les prix sont en forte hausse depuis 2021.

Les résultats économiques de la stratégie « conversion à l'agriculture logique » sont à prendre avec précaution du fait de l'intégration des aides à la conversion et MAEC sur la période étudiée.



FICHE TÉMOIGNAGE ①: Diviser par 2 la surface en maïs pour gagner en autonomie et améliorer le coût alimentaire



En 2006, Yannis COLLET a repris l'exploitation de ses parents après avoir été dans un service de remplacement. L'exploitation se situe dans l'Est des Côtes d'Armor sur une zone climatique qualifiée d'intermédiaire, tant au niveau précocité que humidité et avec un bon potentiel de sol. Son père a continué de l'aider mais lève le pied progressivement.

Yannis a saisi l'opportunité d'acquérir 7 ha accessibles supplémentaires pour faire évoluer son système vers plus d'herbe en profitant du dispositif MAEC.

Objectifs de l'éleveur

- « Je veux pouvoir réaliser le travail seul sur l'exploitation sans être dépassé par le boulot »
- « Je fais le choix de la simplicité plutôt que de l'investissement »
- « Je préfère améliorer ma marge en réduisant les charges plutôt qu'en agrandissant »
- « J'affectionne le travail autour du troupeau par rapport à celui des cultures »

Historique

	Événements	Décisions
Avant 2006	Yannis travaille en service de remplacement	<i>S'inspirer du bon et du moins bon dans les exploitations - échanger avec d'autres éleveurs</i>
2006	Départ en retraite du père Installation de Yanniss	<i>Pas d'investissement et maintien du libre service et la salle de traite 2x4 Produire le lait par les fourrages</i>
2016	Reprise de 7 ha accessibles aux vaches laitières	<i>Faire évoluer le système vers plus d'herbe</i>
2017	Signature d'une MAEC SPE 28/55 Adhésion à un groupe d'éleveurs herbagers	<i>Sécuriser financièrement la transition Améliorer l'efficacité de la gestion de l'herbe et planter des prairies de fauche RGH/TV</i>
2018	Coup de vent sur les bâtiments	<i>Reconstruire et agrandir le hangar de stockage</i>
2021	L'exploitation en bref : 46 vaches Holstein – 340 000 litres/an – 7 500 l/VL/an à 42,5 g/l de TB et 35,5 g/l de TP. Les génisses sont élevées sur un autre site. Salle de traite 2x4 décrochage automatique avec alimentateurs - Stabulation paillée, libre-service couvert 56 ha de SAU - parcellaire regroupé autour de l'exploitation dont 24 ha accessibles aux vaches 250 places de porcs à façon Système fourrager herbager avec 20 % de maïs sur la SFP	

7 ha accessibles se sont libérés en 2016 et ont permis de faire évoluer le système fourrager vers plus d'herbe. Le bâtiment VL (45 VL maxi en hiver) a été saturé. Le différentiel de rendement entre l'herbe (8-10 t MS/ha) et le maïs (14-16 t MS/ha) a obligé à réduire la surface en céréales.

Les 250 places de porcs à façon dans des bâtiments amortis ont une bonne rentabilité par rapport au temps passé et assure 1 900 unités d'azote chaque année au système. Le bâtiment et les équipements n'ont pas été renouvelés depuis l'installation, mais l'ensemble est fonctionnel et permet d'effectuer le travail d'astreinte en 35h par semaine l'hiver et 26h pendant la période de pâturage.

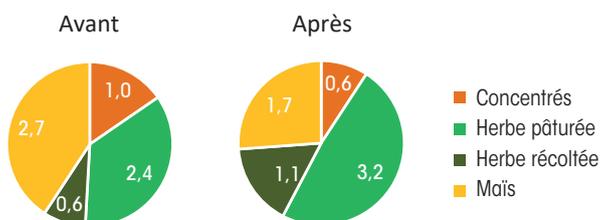
Structure	2014-2015	2019-2020
Nb UMO (dont père)	1,5	1,5
SAU (ha)	49	56
SFP (ha)	32,5	38,4
Nombre VL	42	47
Lait vendu (litres/an)	330 400	341 300
Autre(s) production(s)	250 places porcs charcutiers	

Le bâtiment et les équipements n'ont pas été renouvelés depuis l'installation, mais l'ensemble est fonctionnel et permet d'effectuer le travail d'astreinte en 35h par semaine l'hiver et 26h pendant la période de pâturage.

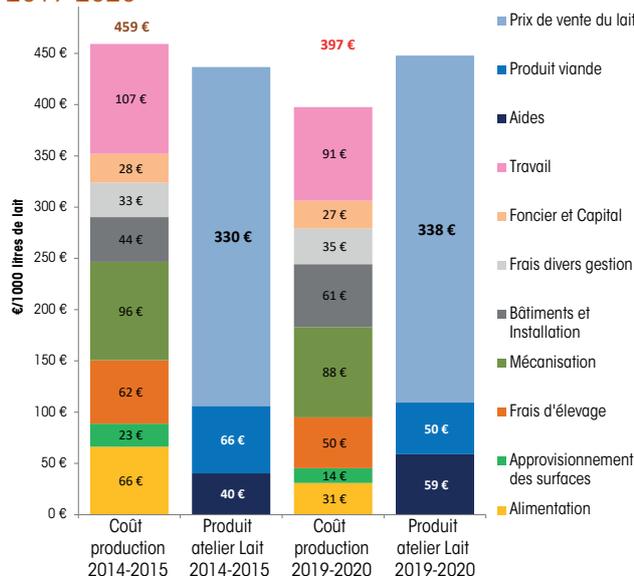
Système de production bovin	2014-2015	2019-2020
Part de maïs dans la SFP	43 %	20 %
Chargement (UGB/ha)	2,0	1,8
Lait vendu/ha SFP	10 166	8 887
Lait produit (litres/VL)	8 000	7 472
Autonomie protéique (%)	69 %	85 %
Environnement		
Bilan azote (N hors fixation/ha)	82	32
Economie		
Dimension produit brut (€/UMO)	182 480	192 507
EBE hors MO (€/an) (en % du PB)	66 326 (36,1 %)	95 602 (49,7 %)
Annuités (€/an)	22 957	19 058
Revenu disponible (€/UMO exploitant)	24 518	52 521
Capitaux propres (€/an)	112 274	258 213
Taux endettement (%)	51 %	24 %

Le système fourrager est passé de 43 % de maïs/SFP à 20 % en 5 ans. Le chargement s'est ajusté pour faire face aux besoins du troupeau. Déjà économe sur les concentrés en début de transition fourragère (163 g/l pour 8 000 l produits par VL), l'élevage a poursuivi dans cette voie de la valorisation des fourrages (112 g de concentrés/l pour 7 472 lVL). La récolte d'herbe est précoce pour gagner en qualité. Les vaches sont alimentées avec un correcteur du commerce à 42 % de MAT et le blé de l'exploitation. Le correcteur est arrêté au-delà d'une 1/2 ration d'herbe. Le silo de maïs est fermé 4 mois. Globalement sur l'exploitation la part d'herbe pâturée a augmenté de 800 kg par UGB. Une partie d'ensilage de maïs a été substituée par de l'enrubannage. Le coût du système d'alimentation est ainsi passé de 206 €/1 000 l à 156 €/1 000 l (voir graphique coût de production).

Aliments consommés (tMS/UGB lait)



Coût de production de l'atelier lait en 2014-2015 et 2019-2020



AVIS DU CONSEILLER sur la trajectoire prise



Denis Follet
Chambre d'Agriculture de Bretagne

L'évolution de l'exploitation de Yannis Collet vers plus d'herbe s'intègre dans une démarche plus globale et stratégique de l'exploitation.

L'éleveur recherche plus la marge que le produit. L'autre objectif qui guide les choix de l'éleveur est la volonté de ne pas être dépassé par le travail.

Le libre-service et un système pâturant sans distribution de fourrage stocké pendant plusieurs mois répondent à ses attentes.

L'un des atouts tient aussi au contexte pédoclimatique. Les sols sont dotés d'un très bon potentiel.

Plus de pâturage, moins de maïs et moins d'aliments permettent à l'atelier lait d'atteindre 85 % d'autonomie en protéine. L'atelier porc permet aussi de réduire la dépendance aux engrais. En 2021, l'ammonitrate a été supprimé sur prairies. Les légumineuses assurent le reste des besoins azotés.

AVIS DE L'ELEVEUR sur la trajectoire prise



Yannis Collet

Dès mon installation, j'ai privilégié un système économe (sur les équipements, sur les concentrés, ...) plutôt que m'agrandir.

Évoluer vers un système plus pâturant va dans le même sens. J'ai ainsi divisé par 2 les achats d'aliments et des intrants sur la SFP, depuis 5 ans

Je n'étais pas complètement novice dans la gestion de l'herbe mais j'ai eu besoin de me former pour améliorer mes pratiques. En plus de l'appui d'un conseiller, participer à un groupe d'éleveurs avec le même système que le mien, est très positif pour progresser rapidement.

À l'aide d'un herbomètre, une fois par mois, je fais des mesures de stock d'herbe sur pied avec mon technicien. Je décide alors des quantités de maïs à apporter par vache ou des parcelles à débrayer.

Le calendrier de pâturage est aussi un outil indispensable.

FICHE TÉMOIGNAGE ⑧ : Augmentation de la production laitière



GAEC DES PEUPLIERS : Gwenaël FAUCHEUX et Dominique GODARD, à la Poitevineière (49).

Contexte pédoclimatique : 600 mm, sol à potentiel moyen avec irrigation.

Installation hors cadre familial de Gwenaël en 1999 avec Dominique en remplacement des parents de Dominique.

Objectifs de l'éleveur

- « Reprendre des droits à produire pour augmenter la production et amortir la modernisation nécessaire de la structure »
- « Produire un maximum de lait sur la surface disponible »
- « Organiser notre travail pour prendre des responsabilités professionnelles et garder du temps pour nos familles »

Historique

	Événements	Décisions
1999	Installation de Gwenaël avec Dominique (365 000 L lait, 39 ha)	<i>Souhait de Dominique de conserver du temps, de partager les responsabilités et donc recherche d'un associé via le Répertoire Départ-Installation (RDI)</i>
2005	Agrandissement de 5 ha (43 ha)	<i>Responsabilités professionnelles des associés : administrateur Seenovia, présidence de la CUMA, commission lait des Mauges, groupes de progrès, réseaux Inosys, présidence de l'OP Lactalis</i>
2015	Fin des quotas et achat de référence laitière (+100 000 litres), construction d'un bâtiment génisses de 45 places et couverture de la fumière, adhésion à un projet de méthanisation collective	<i>Travail sur la sélection génétique du troupeau et développement de la vente d'embryons et de génisses pour une diversification du revenu</i>
2017	Reprise de 10 ha (491 000 litres vendus, 53 ha)	<i>Investissements limités et prélèvements privés toujours maintenus pour limiter la progression des comptes courants associés et anticiper la reprise</i>
2019	Reprise de 3 ha et accueil d'un apprenti (570 000 litres vendus, 57 ha)	
2020	Nouvel achat de référence laitière (50 000 litres), départ à la retraite de Dominique	<i>Pour se concentrer sur son exploitation, Gwenaël suspend quelques engagements professionnels Investissement dans un robot de traite et l'apprenti devient salarié de l'exploitation</i>

La ferme se situe sur la commune de Beupréau-en-Mauges. Ce territoire des Mauges, entre Nantes, Angers et Cholet est marqué par un paysage bocager et un maillage agricole dense contribuant à une forte pression foncière. En 2014, la SAU de l'exploitation était inférieure à 22 ha par associé et la production laitière était de 241 000 litres par associé. Cette période 2014-2020 a été marquée par la sortie des quotas laitiers et la possibilité d'augmenter les références laitières. Pour assurer l'autonomie fourragère, Dominique et Gwenaël ont saisi les opportunités de reprendre de la surface. Cette trajectoire d'augmentation de la surface et de la production laitière sur la période 2014-2020 a été le levier utilisé pour accompagner l'évolution structurelle de l'exploitation (modernisation des bâtiments, mises aux normes, renouvellement du matériel) et pour maintenir le revenu disponible.

Structure	2014-2015	2016-2017	2019-2020
Nb UMO (dont apprenti)	2 (0)	2 (0)	2 (0,5)
SAU (ha)	44	48	57
SFP (ha)	40	44	52
Nombre VL	57	60	68
Lait vendu (litres/an)	482 000	500 000	567 300
Autre(s) production(s)		-	

Pour assurer l'autonomie fourragère, Dominique et Gwenaël ont saisi les opportunités de reprendre de la surface. Cette trajectoire d'augmentation de la surface et de la production laitière sur la période 2014-2020 a été le levier utilisé pour accompagner l'évolution structurelle de l'exploitation (modernisation des bâtiments, mises aux normes, renouvellement du matériel) et pour maintenir le revenu disponible.

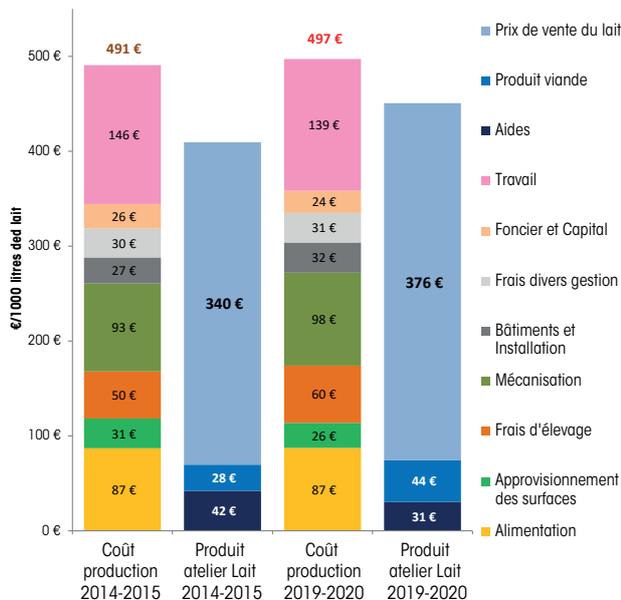
Sur le plan du système de production, l'augmentation de la surface (+31 %) et du volume livré (+18 %), entre 2014 et 2020, s'est accompagnée du maintien du chargement et du lait produit par vache présente et d'une légère diminution du lait produit/ha de SFP (-9 %).

La surface en maïs ensilage a augmenté de 8 ha et a conservé une part importante et stable dans le système fourrager (48 % de la SFP). La surface en herbe dérobée entre 10 et 15 ha n'a pas augmenté sur la période 2014-2020. Cela explique la diminution du volume de lait produit par ha de SFP. Le bon potentiel agronomique et l'irrigation possible d'une dizaine d'hectares permettent des rendements en maïs ensilage oscillants entre 12 et 15 t MS/ha et des rendements en dérobée de 4 t MS/ha.

À l'échelle de l'atelier lait, entre 2014 et 2020, le coût de production s'est maintenu à 500 €/1 000 litres quand le produit a augmenté de près de 40 €/1 000 litres (prix du lait, vente d'embryons, produit viande). La productivité de la main-d'œuvre a également évolué de plus de 40 000 litres par UMO lait. Cela se traduit à l'échelle de l'exploitation par un revenu disponible en progression de 7 500 € par UMO. Sur le plan financier, le taux d'endettement est contenu, les capitaux mobilisés ont progressé de près de 70 000 €/UMO et leur rentabilité (EBE hors MO/capitaux) s'est maintenue à 18 %.

Système de production bovin	2014-2015	2016-2017	2019-2020
Part de maïs dans la SFP	49	46	48
Chargement (UGB/ha)	1,9	2	2
Autonomie protéique (%)	52	58	51
Lait produit (litres/VL)	8 432	8 352	8 284
Lait produit (litres/ha SFP lait)	11 960	11 723	10 888
Environnement			
Bilan azote (N hors fixation/ha)	108	84	160
Economie			
Dimension produit brut (€/UMO)	100 808	106 250	132 168
EBE hors MO (€/an) (en % du PB)	36 297 (36 %)	41 585 (39 %)	50 271 (38 %)
Annuités (€/UMO)	13 815	17 514	18 057
Revenu disponible (€/UMO exploitant)	16 658	17 920	24 489
Capitaux propres (€/UMO)	203 193	188 544	271 849
Taux endettement (%)	50	56	52

Coût de production de l'atelier lait en 2014-2015 et 2019-2020



Guillaume Chevalier
Chambre d'Agric. des Pays de la Loire

AVIS DU CONSEILLER sur la trajectoire prise

Historiquement, comme beaucoup de fermes des Mauges, le facteur limitant du GAEC était la surface et le volume de production.

Lorsqu'ils en ont eu la possibilité, les associés ont saisi l'opportunité de s'agrandir. Ils ont toujours veillé à conserver du temps pour se former, s'investir dans le

fonctionnement d'organismes professionnels agricoles et pour leur famille. Maintenir des prélèvements privés leur permettant de vivre de leur métier est également le fil rouge de la trajectoire.

En lien avec ces finalités, Gwenaël et Dominique ont mis en place une structure fonctionnelle, raisonné l'investissement, et veillé à maintenir de bons résultats techniques.



Gwenaël Fauchoux

AVIS DE L'ELEVEUR sur la trajectoire prise

Non issu du milieu agricole, j'ai privilégié une installation en société pour partager les responsabilités et avoir du temps disponible. Je pense que les facteurs de réussite de notre trajectoire sont la maîtrise des investissements, la vigilance quotidienne sur les résultats techniques du troupeau (reproduction, qualité du lait, rations...).

Nous n'avons jamais acheté d'animaux pour assurer le croît du cheptel. Le travail sur l'amélioration génétique du troupeau porte actuellement ses fruits et permet une diversification du revenu. Fin 2020, Dominique est parti à la retraite. J'ai robotisé la traite et embauché notre apprenti en CDI à mi-temps. J'ai toujours l'envie de partager le travail et les décisions et j'aimerais rapidement favoriser l'installation d'un nouvel associé.

FICHE TÉMOIGNAGE ⑧ : Agrandissement du collectif de travail et conversion AB



GAEC DES FIBRES : Christophe et Vincent BRETAUDEAU, Guillaume FILLAUDEAU, à Sèvremoine (Maine-et-Loire)

Contexte pédoclimatique : 600 mm, sol à potentiel moyen avec irrigation

Objectifs de l'éleveur

- L'autonomie : alimentaire, décisionnelle et financière

Historique

	Événements	Décisions
2000	Fusion avec un GAEC voisin (420 000 l lait, 112 ha, 30 VA)	Regroupement avec Jean-Pierre, beau-frère et voisin
2008	Changement d'associé (400 000 l lait, 146 ha, 72 VA)	Départ de Jean-Pierre avec ses moyens de production et installation de Guillaume (neveu) avec reprise d'une ferme voisine
2016	Reprise de l'exploitation laitière voisine (819 000 l lait, 199 ha, 59 VA)	Développement de l'activité laitière et embauche d'un salarié
2019	Début de conversion AB simultanée	Changement de laiterie
2021 (1 ^{er} mai)	Fin de conversion AB SAU 199 ha dont 179 ha de SFP 4 UMO dont 1 salarié 106 VL, 803 800 l vendus et 43 VA	

Le GAEC des Fibres a repris 2 fermes voisines, une en 2008 avec l'installation de Guillaume et l'autre en 2016, avec la condition d'embaucher un salarié. Il s'agissait de 2 fermes avec des parcelles parfaitement groupés avec l'exploitation d'origine.

Des opportunités d'agrandissement non groupés ont été refusées. Ces deux reprises ont nécessité un fort investissement humain dans les 2 ans qui ont suivis la reprise pour remettre l'outil en état de production. À chaque agrandissement, l'objectif était de

maintenir le système économe existant, sur une dimension globale plus grande, mais avec une dimension humaine stable.

La ferme reprise en 2016 était AB, mais la conversion n'a finalement été engagée qu'en 2019, afin de sécuriser l'agrandissement puis la conversion. Les motivations de la conversion étaient économiques, afin de valoriser un système déjà économe et très pâturant, et aussi sur le plan travail, afin d'arrêter des travaux « pénibles » (traitement phytosanitaire de nuit).

Structure	2014-2015	2016-2017	2019-2020
Nb UMO (dont salarié)	3,4 (0,4)	4 (1)	4 (1)
SAU (ha)	146	199	199
Part grandes cultures (% SAU)	23 %	15 %	13 %
SFP (ha)	112	169	173
Nombre VL	64	107	106
Lait vendu (litres/an)	503 900	819 700	803 800
Autre(s) production(s)	56 VA (119 UGB)	59 VA (112 UGB)	43 VA (89 UGB)

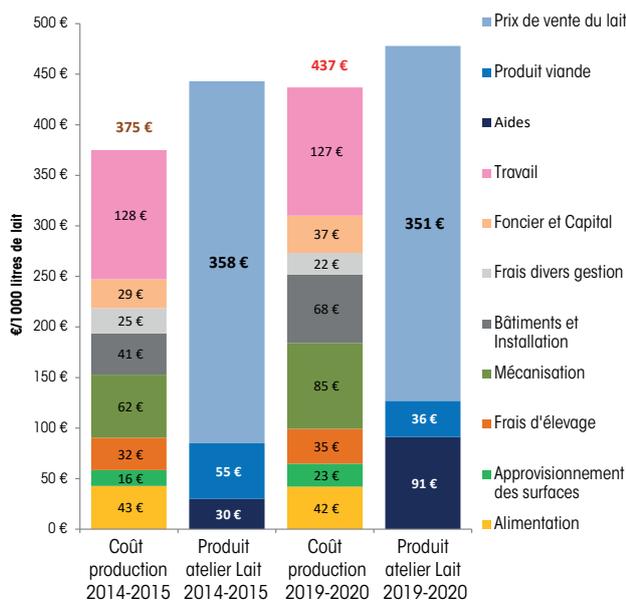
Sur le plan technique, l'agrandissement puis la conversion AB se sont traduits par une légère baisse du maïs dans l'assolement (arrêt de l'engraissement de taurillons). Cette diminution du maïs a entraîné une baisse du chargement, de la production par hectare de SFP et de la production par vache, ainsi qu'une limitation de la dépendance à l'achat de protéines. En 2021, seulement 14 t de tourteaux de soja ont été consommés contre plus de 30 t auparavant. À l'échelle de l'atelier laitier, l'alimentation est plutôt stable, avec un développement du pâturage et de l'autoconsommation de céréales. Sur le plan environnemental, la ferme a réduit son excédent azoté de 58 %.

Enfin d'un point de vue économique, ces étapes ont amélioré le produit brut par UMO, ainsi que l'EBE. En revanche, l'agrandissement s'est traduit par une hausse des annuités, limitant le revenu disponible. Le taux d'endettement a doublé, et le capital par UMO a fortement augmenté. En revanche, ramené sur la production laitière, le capital immobilisé connaît un pic en 2016 puis diminue. Les retours économiques de la conversion AB (en 2019 et 2020) se ressentent réellement qu'à partir du 1^{er} mai 2021.

Sur le prix de revient du lait, l'agrandissement représente une montée des charges de 35 €/1 000 l. La conversion AB, représente également une montée des charges de 22 €/1 000 l, atténuée par les aides à la conversion permettant de maintenir le prix de revient à 310 €/1 000 l. Les charges ont été maîtrisées au cours de ces changements, le prix de revient reste relativement faible. Le GAEC a conservé sa ligne directrice des années 90 : l'autonomie alimentaire et l'autonomie de décision.

Système de production bovin	2014-2015	2016-2017	2019-2020
Part de maïs dans la SFP (% atelier lait)	20 (29 %)	19 (28 %)	17 (24 %)
Chargement (UGB/ha)	1,8	1,5	1,3
Autonomie protéique (%)	79	78	87
Lait produit (litres/VL)	8 104	7 814	7 596
Lait produit (litres/ha SFP lait)	10 219	9 567	7 630
Environnement			
Bilan azote (N hors fixation/ha)	100	81	42
Economie			
Dimension produit brut (€/UMO)	115 178	121 940	127 363
EBE hors MO (€/UMO) (en % du PB)	66 102 (57 %)	62 329 (51 %)	71 458 (56 %)
Annuités (€/UMO)	15 989	28 594	31 790
Revenu disponible (€/UMO exploitant)	45 074	24 665	32 287
Capitaux propres (€/UMO)	222 812	337 298	274 166
Taux d'endettement (%)	32	60	58

Coût de production de l'atelier lait en 2014-2015 et 2019-2020



AVIS DU CONSEILLER sur la trajectoire prise



Silvère Gélinau

Historiquement, le facteur limitant du GAEC des Fibres était le volume de production. Le système s'est donc orienté vers la maîtrise maximum des charges pour une bonne efficacité économique.

Les reprises en 2008 puis en 2016 ont permis de lever ce facteur limitant, celui-ci devenant la main-d'œuvre, ce qui a mené à l'embauche d'un salarié avant même la reprise de 2016. Le GAEC souhaitait garder une charge de travail supportable.

La maîtrise des charges est cependant restée le maître mot au cours de ces évolutions permettant de conserver du revenu puis d'envisager une valorisation des produits en agriculture logique.

L'anticipation des décisions, et le partage de celles-ci entre associés, sont aujourd'hui l'atout essentiel à la réussite dans cette trajectoire.

AVIS DE L'ÉLEVEUR sur la trajectoire prise



Christophe, Vincent et Guillaume

L'évolution de l'exploitation a toujours été gérée de façon à limiter les charges. Les agrandissements se sont faits en conservant un parcellaire très groupé et en ne changeant pas de production (vaches laitières et vaches allaitantes charolaises).

À chaque étape la main-d'œuvre a été mise en corrélation avec les moyens de production.

Le maître mot pour toutes les réflexions faites a été l'AUTONOMIE : autonomie fourragère, financière et surtout autonomie de décision.

FICHE TÉMOIGNAGE ④ : Augmenter la production laitière et la surface totale pour assurer l'installation de 2 jeunes sur la structure



GAEC L'ESPERANCE : Loïc, Isabelle, Guillaume et Hélène VINCENT à Vaire (85)

Objectifs de l'éleveur

Ce sont 2 générations qui cohabitent dans le GAEC et les objectifs sont partagés :

- volume de travail maîtrisé et confort de travail : une personne doit être capable d'assurer l'astreinte du travail le soir et le week-end,
- prélever au moins 2 SMIC et réaliser un EBE d'au moins 200 000 € afin de rembourser les emprunts en cours et à venir
- exploitation qui veut rester familiale, la priorité sera plus dans la recherche de salarié que d'associé dans le futur : c'est la 5^{ème} génération sur le site.

Historique

	Événements	Décisions
Avant 1993	Exploitation de Loïc et ses parents : 495 000 litres de lait sur 135 ha	Mise en place de l'irrigation pour sécuriser le système
1993	Départ des parents, installation d'Isabelle (conjointe) et d'Hervé (frère)	
2000	Construction bâtiment vaches et mise aux normes pour 70 vaches traites	Orientation laitière de l'exploitation
2014	Agrandissement du bâtiment pour loger 100 vaches traites et DAC	
2016	Guillaume salarié sur l'exploitation et au groupement d'employeurs	Investissement en vue d'installer Guillaume
2017	Attribution laitière de 200 000 litres de lait avec les achats et diverses allocations (rachat de parts sociales laiterie)	Installation différée de Guillaume par non obtention de surfaces supplémentaires
2019	Reprise de 57 ha	
2020	Installation de Guillaume, rénovation des silos et ventilateurs dans le bâtiment	Améliorer les conditions de travail bâtiment
2021	1,22 millions de litres de lait	
2022	Installation d'Hélène et départ en retraite de Loïc et Hervé	Installation de robots de traite

Trouver de la surface n'a pas été simple avec une pression foncière importante : c'était la condition pour faire plus de lait sur l'exploitation avec une part de prairie permanente importante qui limite la possibilité d'intensifier, néanmoins une partie de l'exploitation est irrigable. L'augmentation de la production laitière s'est faite par croît interne du cheptel : 44 génisses élevées par an au lieu de 31 habituellement. Elle s'est faite aussi par la recherche de productivité laitière avec +350 litres de lait produits par vache depuis 2014.

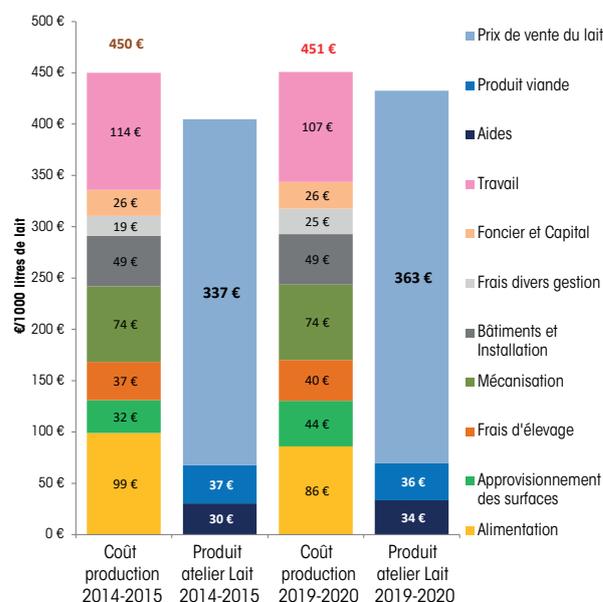
Le chargement a baissé avec les 57 ha repris, 23 ha étaient des prairies permanentes. Les vaches ne sortent pas, en effet les terres récupérées ne sont pas à proximité des bâtiments. La part d'herbe récoltée a doublé (de 27 % des stocks à 54 %). Les éleveurs font de l'enrubannage pour faire des fauches précoces sur les prairies temporaires. Globalement, le rendement d'herbe valorisée a baissé de 2,7 t MS/ha. Avec une irrigation limitée, le choix a été de faire du sorgho grain en ensilage avec des résultats

contrastés. La proportion de maïs irrigué (ensilage et grain), destinée aux animaux, a baissé ce qui contribue à diminuer la sécurité fourragère. À terme, le maïs grain va être remplacé par des céréales d'hiver (drainage obligatoire) afin d'être autonome en paille. L'autonomie par consommation de céréales s'est améliorée et rend le système plus résilient. Le prix de revient est resté stable à 381 €/1 000 litres. Le prix du lait ne permet pas encore de rémunérer 2 SMIC. L'augmentation de la production laitière s'est faite avec plus de concentrés distribués + 200 kg/VL/an soit 10 g de concentrés par litre de lait. Le coût alimentaire est maîtrisé (-13 €/1 000 l) car il y a plus d'autoconsommation de céréales et de concentrés de production (+168 kg/VL/an et 127 kg/VL/an) et moins de concentrés azotés distribués (-158 kg).

Les objectifs de revenus sont atteints par la progression du produit tempéré par l'augmentation des charges opérationnelles liées à la production laitière et des annuités.

Système de production bovin	2014-2015	2019-2020
Part de maïs dans la SFP	50	57
Rdt maïs/sorgho ensilage (tMS/ha)	14,9/9,7	10,9/8,9
Rdt herbe valorisée (tMS/ha)	6,9	4,2
Chargement (UGB/ha)	1,9	1,3
Lait produit (litres/VL)	9 650	9 900
Lait produit (litres/ha SFP lait)	12 350	8 780
Environnement		
Bilan azote (N hors fixation/ha)	125	105
Economie		
Dimension produit brut (€/UMO)	127 500	154 777
EBE hors MO (€/an) (en % du PB)	41 230 (25 %)	52 260 (27 %)
Annuités (€/UMO exploitant)	16 360	20 075
Revenu disponible (€/UMO exploitant)	25 380	32 320
Capitaux propres (€)	593 620	554 230
Taux endettement (%)	44	45

Coût de production de l'atelier lait en 2014-2015 et 2019-2020



Laurent Gaboriau

AVIS DU CONSEILLER sur la trajectoire prise

L'accroissement de la dimension laitière s'est fait avec des investissements raisonnés (agrandissement du bâtiment en utilisant l'existant, pas d'achat d'animaux et augmentation de la productivité des vaches). Le poste cheptel + bâtiment passe de 443 €/1 000 l en 2014 à 337 €/1 000 l en 2020. L'exploitation est donc restée saine économiquement. En diminuant le chargement et en maximisant la surface irriguée pour les fourrages, le système sera plus sûr. Ces conditions ont permis d'investir dans 2 robots en 2022.



Loïc, Isabelle, Guillaume et Hélène

AVIS DE L'ÉLEVEUR sur la trajectoire prise

Changement de vie positif pour la pérennité de l'exploitation. Pour Guillaume, s'associer pour produire du lait était une condition indispensable sinon l'exploitation produirait uniquement des céréales. La reprise de terre a garanti la réussite de l'installation.

À terme en 2026, la dimension pourra se réduire avec la baisse des annuités.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les autres dossiers thématiques du Réseau Inosys Bovin Lait Ouest

- Les exploitations laitières de l'Ouest face aux aléas climatiques
Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture de Bretagne et Pays de la Loire - Septembre 2020
- Maîtriser les frais d'élevages
Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture de Bretagne et Pays-de-la-Loire - Janvier 2022

D'autres études sur le même thème

- Flexi-sécurité en élevage laitier - *Chambres d'Agriculture de Bretagne*
- NOUVELLE ÉTUDE : Structure et évolution des coûts de production en élevages laitiers - *FranceAgriMer - établissement national des produits de l'agriculture et de la mer, CNIEL - Décembre 2021*



Document édité par l'Institut de l'Élevage
149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr - Décembre 2022– Référence Idele : 0022 502 060
Mise en page : Corinne Maigret - Crédit photos : P DUREUIL/CNIEL - Anaïs L'Hôte/IDELE - Corinne Maigret/IDELE

Ont contribué à ce dossier :

- Denis Follet - Chambre d'agriculture de Bretagne (Côtes d'Armor) - Tél : 02 96 79 21 64
- Tanguy Bodin - Chambre d'agriculture de Bretagne (Morbihan) - Tél : 02 97 74 20 39
- Sophie Tirard - Chambre d'agriculture de Bretagne (Ille-et-Vilaine) - Tél : 02 23 48 27 39
- Nadine Abgrall - Chambre d'agriculture de Bretagne (Finistère) - Tél : 02 98 41 33 16
- Jean-Claude Huchon - Chambre d'agriculture Pays de la Loire (Loire-Atlantique) - Tél : 06 45 70 21 67
- Sylvère Gelineau et Coralie Zielinski - Chambre d'agriculture Pays de la Loire (Maine-et-Loire et Loire-Atlantique) - Tél : 06 26 31 12 12
- Guillaume Chevalier - Chambre d'agriculture Pays de la Loire (Maine-et-Loire) - Tél : 06 61 74 43 28
- Charlotte Morin - Chambre d'agriculture Pays de la Loire (Mayenne) - Tél : 06 88 87 67 53
- Domitille Rondeau - Chambre d'agriculture Pays de la Loire (Sarthe) - Tél : 07 62 66 83 62
- Laurent Gaboriau - Chambre d'agriculture Pays de la Loire (Vendée) - Tél : 06 78 84 45 12
- Aubin Lebrun et Anne-Laure Dutertre - Institut de l'Élevage - Tél : 06 20 40 84 45

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE).
La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.